

POST-SCRIPTUM

# Des sillons de lumière

PAR JEAN-PAUL MARTHOZ



Frédéric Fauwels, Luna

**Pascale De Laveleye, responsable de l'association *Une note pour chacun* joue de la musique pour un malade, dans une chambre d'isolement d'un hôpital.**

L'histoire nous enseigne que les mots les plus nobles – liberté, égalité, fraternité – se sont trop souvent fourvoyés dans la justification de la terreur et de l'intolérance. L'humanité aurait été mieux lotie si certains intellectuels avaient cultivé leur jardin plutôt que d'écrire des odes à Franco, à Staline et à Mao. L'art lui-même aurait été mieux servi si des artistes aux ordres avaient égaré leurs burins ou leurs pincesaux.

Le talent mis volontairement au service de l'inhumanité a été l'une des perversions les plus accablantes du siècle dernier. Comment expliquer qu'autant de romanciers de droite se soient enfoncés dans la fange de l'antisémitisme ou de la collaboration ? Comment ne pas s'étonner qu'autant d'intellectuels de gauche aient pu se

tromper et tromper sur Staline et l'Union soviétique ? Des poèmes d'amour d'une tendresse infinie, des hymnes à la liberté, des peintures d'une beauté indicible, ont masqué les miradors et les barbelés.

La culture porte en elle une exigence de liberté et de vérité. Or, pendant des décennies, en France et en Amérique latine tout particulièrement, des idéologies sommaires et meurtrières ont dominé le monde intellectuel, en marginalisant toutes les autres voix.

Ce sont ces voix, pourtant, qui, en osant dénoncer tout ce qui avilit l'homme, ont sauvé l'honneur des intellectuels. Comme André Gide qui, dans son livre *Retour de l'URSS*, exprimait en 1936 sa « terrible déception ». « *Le mensonge,*

